LA LIBERTE :

- Développer :

On a vite vu que la liberté a ses limites. La liberté n'est pas seulement faire ce que je veux. **La liberté est-elle absolue ou relative ?**
La liberté peut être définie par les lois naturelles (besoins..) ou culturelles (lois…). **Les hommes sont-ils fondamentalement libres ou déterminés ?**
Mais que signifie « liberté » si l'on est prisonnier, handicapé ou pauvre ? La liberté est-elle théorique ou pratique ? Est-ce un droit immédiat et absolu ou faut-il la cultiver, la mériter ? **Est-elle quelque chose de donné, ou faut-il la construire ?**

- Développer :

I. La liberté comme pouvoir de se déterminer

a) Le libre arbitre

Descartes entend la liberté comme la liberté de la volonté. Alors la décision devient le prototype : elle nous montre la preuve. Pourtant, la décision est aussi une épreuve pour la liberté car pour choisir il faut d'abord exclure le reste. De plus, on doit souvent choisir sans délai, car nous n'en avons pas le temps.
Quand ma liberté s'exerce elle s'use d'autant plus que je ne m'en sers pas. Suis-je encore libre si je ne choisi pas ? Descartes pense que ne pas choisir est le plus bas degré de liberté. D'une certaine façon, nous sommes condamnés à être libre, nous ne sommes pas libres de cesser d'être libre. Il en résulte une difficulté d'assumer ma liberté.

b) Le problème de la volonté

Si la liberté ne veut pas se laisser déterminée, alors, pour faire preuve d'absoluité, on peut faire un acte gratuit, sans raison ni justification. L'angoisse de la liberté c'est que tout soit possible, y compris l'absurde.
Platon pense que liberté converge vers le bien, ce qui ôte le problème de la compatibilité avec la liberté des autres puisqu'elles tendent vers la même fin. Finalement préférer le mal au bien n'est qu'un choix virtuel. Pourtant, il est clair que la volonté peut être le mal. Mais n'y a-t-il pas que l'homme qui a ce pouvoir d'être inhumain ?

c) La liberté en actes

La liberté de la volonté doit faire face à la limite de l'acte. L'acte ne peut se réduire à l'intention : il admet aussi la dimension du résultat. « L'acte est toujours vierge, même répété ». Pas question de dire que l'intention vaut l'action, ni de dire, une fois qu'il en est jugé : c'est comme si c'était fait !
Si je veux tirer les bénéfices de mes résultats, c'est que je veux m'affirmer la cause de ceux-ci. Il ne s'agit pas pour autant de tomber dans le piège de l'obsession de l'imputabilité, tout ce qui arrive n'est pas la faute de quelqu'un.

II. Liberté et déterminisme

a) La liberté comme illusion

Le libre arbitre n'est peut être qu'une illusion. Si tout est nature et que la nature est dépourvue de liberté, alors, le libre arbitre peut être considéré comme inexistant. Sous prétexte que je me vois agir, j'en déduis que je suis la cause de mes actes.

C'est l'orgueil humain qui est en cause : je veux être considéré comme cause de mes actes. Le déterminisme semble alors primer. Mais lui-même ne peut-il pas être critiquer de n'être lui aussi qu'une théorie consolante ?
Dans le déterminisme il s'agit de lier tous les phénomènes par des lois constantes et invariables. Tous les actes des hommes seraient des effets. Le destin suppose une prédétermination des évènements et ne laisse aucune place à la liberté. Que les phénomènes soient déterminés ne les rend pas plus prévisibles. Le déterminisme n'est donc pas totalement incompatible avec la liberté.

b) Les limites de la causalité déterministe

Si chaque phénomène a sa cause, alors chaque cause doit en avoir une, et ainsi de suite. Le déterminisme est alors une régression à l'infini.
Mais le déterminisme ne tente-t-il pas tout simplement de réduire le poids de nos responsabilités, de notre liberté ? Il est plus facile de s'en remettre à une détermination aveugle que d'avoir à faire des choix, que d'assumer sa liberté.

c) Une causalité libre

La causalité selon les lois de la nature n'est pas la seule, il faut admettre la causalité libre.
Mais la liberté pose le problème de la spontanéité absolue de l'action. On se représente l'enfance comme non libre et l'age adulte comme libre. Mais quand ai-je commencé à être libre ? La liberté n'est reconnaissable, ni avant, ni après, elle doit être saisie pendant.
Être la cause de ses actes c'est aussi s'arracher à la nature. La liberté s'arrête là où commence la détermination mécanique.

III. Liberté et contrainte

a) L'indétermination absolue

On peut faire l'analogie entre la colombe et l'homme. La colombe vole et fend l'air, qui lui oppose une résistance et elle se dit qu'elle pourrait mieux voler dans le vide. Mais elle oublie que c'est l'air qui l'a porte. Pour l'homme, l'air est la contrainte. Mais la contrainte n'est pas objective. Elle renvoie à l'impression d'une diminution de la liberté. Mais le degré zéro de facteurs déterminants n'existe pas. La liberté n'est qu'en situation.

b) la contrainte comme ressource

A cause des contraintes, on peut avoir une définition de la liberté négative. Cette liberté négative est ce qui échappe à la détermination, ménageant un dosage entre liberté et détermination : il n'est pas bon d'être trop libre. Il n'et pas bon d'avoir toutes les nécessités. Puisque la liberté n'est qu'en acte et il n'y a d'actes sans moyens, alors les contraintes aussi sont des moyens. Par exemple : la grammaire donne au langage sont degré de liberté nécessaire. La liberté est alors la maîtrise des contraintes. La liberté se mérite et se cultive : la contrainte peut donc être inversée en étape d'un apprentissage, celui par lequel je deviens libre.

c) Indépendance et interdépendance

La liberté ne peut être considérée comme indépendance. La liberté ne permet pas de ne dépendre de rien, mais plutôt de choisir de quoi dépendre.
On peut donc être libre et gagner de la liberté en s'obéissant. Un peuple libre obéit, mais ne sert pas. Obéir au chef c'est obéir à la loi que je me suis prescrite autant dire n'obéir qu'à moi-même.